

# RESPONSABLE DE L'INFORMATION

AUJOURD'HUI RESPONSABLE DE L'INFORMATION AU PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL, MONSIEUR SIMON PLUESS, UN HOMME À LA PERSONNALITÉ NATURELLEMENT COMMUNICATIVE ET EMPATHIQUE, A ACCEPTÉ DE NOUS RACONTER SON PARCOURS ATYPIQUE.

## QUELLE EST VOTRE PROFESSION ? QUELLE FORMATION AVEZ-VOUS SUIVIE ?

Je suis porte-parole et chargé de l'information du Programme Alimentaire Mondial des Nations Unies, au bureau de liaison à Genève. Le PAM a des portes-parole partout, principalement à Rome, où se trouve le siège, mais aussi à Nairobi, Dakar, Kampala, Bangkok, Panama, Londres, Paris, Berlin et Genève. Cette ville au bout du Lac Léman est une plate-forme importante pour la communication car beaucoup de correspondants de presse y couvrent les informations diffusées par les nombreuses agences humanitaires qui y sont basées.

J'ai par ailleurs plusieurs formations : technicien mécanique à l'origine, j'ai effectué une première expérience de terrain dans le domaine du développement rural en Afrique du Sud. Par la suite, j'ai suivi une formation musicale de chanteur de jazz. Après quoi, je me suis impliqué dans des études en relations internationales et j'ai décroché une licence/maîtrise en sociologie. Le métier de communicateur, je l'ai appris sur le terrain. Ma première mission avec le CICR m'a conduit à l'Est de la République démocratique du Congo où j'avais plusieurs responsabilités. En charge du programme de sécurité alimentaire, je m'occupais de la nourriture, des semences ainsi que d'autres biens non-alimentaires que nous apportions aux déplacés de guerre. J'effectuais également des visites de prisons. Toutefois, pour ma deuxième mission, j'avais envie de travailler dans la communication. Je suis alors devenu délégué à la communication pour le bureau régional du CICR en Côte d'Ivoire. Il s'agissait d'abord d'un travail de communication institutionnelle pour expliquer le travail de la Croix-Rouge et surtout les principes du Droit International Humanitaire aux militaires, aux rebelles, aux étudiants et aux journalistes de l'Afrique de l'Ouest. Il s'agissait également d'expliquer que même la guerre a des limites et qu'il y a des règles à respecter pendant un conflit. Ironiquement, la guerre a éclaté début 2002 en Côte d'Ivoire, ce qui a changé la donne. Soudain, j'ai été inondé de demandes d'information de la part des médias du monde entier. C'était mon baptême du feu, j'ai peu à peu appris mon métier par la pratique. C'est curieux, je ne suis ni journaliste ni formé à la communication, mais, au fil du temps, j'ai développé les réflexes et connaissances nécessaires pour exercer ma profession de porte-parole d'une institution. J'ai peut-être un regard davantage opérationnel sur ce qui est utile et nécessaire de dire au public, à la différence du journaliste qui est plus attiré par les histoires spectaculaires et sensationnelles.

## EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

Au quotidien, une grande partie de mon travail consiste à me tenir informé sur tout ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur de l'organisation et du bon déroulement de nos différentes opérations dans le monde. Chaque année, le PAM nourrit près d'une centaine de millions de personnes dans plus de 80 pays, dont beaucoup se trouvent dans une situation d'urgence. Certaines crises attirent plus l'attention du public, comme par exemple au Soudan, dans la Corne d'Afrique ou en Afghanistan. Dès lors, il est particulièrement important d'être au fait de toutes nos activités sur le terrain et d'essayer d'anticiper d'éventuels problèmes. Si une importante opération d'urgence est en train de se mettre en place, nous réfléchissons à la manière de médiatiser l'information auprès du grand public et de donner un visage à la souffrance humaine. Notre rôle est de mobiliser la communauté internationale à travers la communication, en particulier les pays donateurs et les preneurs de décisions. Il faut essayer de leur faire comprendre que le travail que nous faisons est pertinent et permet de sauver des vies. Nous leur demandons de nous soutenir à temps, avant qu'il ne soit trop tard pour les populations sinistrées. Il faut à tout prix éviter des situations comme celle du Niger en 2005, où nous sommes arrivés avec beaucoup de retard, ceci s'expliquant par le fait que la communauté internationale n'a pas vu l'urgence de la situation et, par conséquent, a tardé à nous faire parvenir les moyens nécessaires pour agir. Si une crise humanitaire est bien médiatisée dans les pays industrialisés, elle donne aux gouvernements une grande légitimité d'agir, ce qui leur permet de mettre des moyens à disposition des agences humanitaires.



Simon Pluess  
Responsable de l'information  
PAM

## **QU'EST-CE QUI VOUS A INCITÉ À CHOISIR CE MÉTIER ?**

Probablement le fait que j'ai grandi dans une famille très sociale : des parents ont accueilli tout au long de mon enfance des gens qui avaient des problèmes. Lors des repas, le nombre de personnes autour de la table était le double de celui des membres de notre famille. J'ai certainement hérité de leur humanisme et très tôt, je me suis intéressé aux pays en mal de développement et j'ai acquis un sens global des responsabilités. Quand on sait que le monde va mal, on se sent soi-même mal et on a envie de faire quelque chose. J'avais besoin de découvrir par moi-même ces réalités de l'existence humaine, comme par exemple la souffrance, l'injustice sociale, la faim et les conflits, qui m'étaient jusqu'alors complètement inconnus. Je souhaitais mettre la main à la pâte. A l'âge de dix-huit ans déjà, je pressentais que j'allais m'orienter vers la voie humanitaire, mais à cette période, je n'avais pas encore les connaissances, l'expérience et la formation nécessaires pour le faire. Malgré ce manque d'expérience, j'ai fait beaucoup de bénévolat dans les organisations non-gouvernementales où j'étais en charge de petits projets de coopération. C'est seulement à trente ans, à la suite de mes études universitaires, que j'ai commencé à travailler dans l'humanitaire de façon professionnelle.

## **QUELLES SONT LES COMPÉTENCES REQUISES POUR CE TRAVAIL ?**

Ce travail demande des compétences sociales comme l'empathie et l'écoute de l'autre, parce qu'on ne peut faire passer le message humanitaire et défendre le point de vue de ceux qui souffrent que si l'on parvient à se mettre un peu dans leur peau. Le sens critique et la capacité d'analyse sont des compétences essentielles pour pouvoir comprendre des situations de crise souvent chaotiques et agir de manière organisée. Le sang froid est un autre atout utile pour mieux supporter des situations de stress dans lesquelles on se trouve assez souvent quand il y a une catastrophe naturelle ou un conflit armé.

## **QUELS SONT LES CÔTÉS POSITIFS ET/OU NÉGATIFS DE VOTRE MÉTIER ?**

Le côté positif est que l'on peut donner un visage au travail que l'on fait, ainsi qu'aux personnes auxquelles nous apportons de l'aide. Sans ce travail de communication les gens ne connaîtraient pas le travail du PAM et la problématique de la faim dans le monde. On a le pouvoir de sensibiliser le public et d'interpeller les gouvernements sur ce qui nous semble important de dénoncer, comme le scandale de la faim dans le monde. Le côté négatif de ce métier est que l'on a parfois l'impression d'être dans le virtuel, dans la mesure où les chargés d'informations parlent du travail sur le terrain plutôt que de le faire eux-mêmes. Cela peut créer une frustration quand on est une personne de terrain. Un autre côté négatif est qu'en tant qu'organisation humanitaire, nous nous devons de tenir un discours neutre et impartial, parce que notre intérêt est d'être le plus proche possible des victimes. Nous ne pouvons pas prendre des positions politiques trop fermes, même si parfois l'envie nous vient de dénoncer une situation, des personnes ou des gouvernements. Une déclaration trop ferme peut être catastrophique pour la sécurité de nos collaborateurs sur le terrain et surtout pour les gens que nous aidons.

## **QUEL EST LE PROJET/MISSION QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?**

Récemment, j'ai monté un partenariat avec l'artiste suisse DJ BoBo. L'idée est d'utiliser quelqu'un qui possède une notoriété et à qui beaucoup de gens peuvent s'identifier. Ainsi, il peut devenir une sorte de porte-parole pour les pauvres et les gens qui ont faim dans le monde. C'est un projet qui a très bien démarré comme en témoigne son récent voyage en Ethiopie, relayé par la télévision suisse. Il y a un grand potentiel dans ce partenariat, et une grande volonté de la part de l'artiste qui est largement connu dans les pays germanophones, dans les pays de l'Est tout comme en Chine et en Amérique Latine. Nous essayons toujours d'explorer de nouvelles pistes, comme, par exemple, avec notre jeu vidéo Food force qui touche un public souvent habitué aux jeux vidéo violents. Avec ce jeu, nous avons essayé de cibler les adolescents entre 9-15 ans avec un message tout autre. Le grand défi est toujours de trouver un vecteur de communication efficace afin de réussir à faire passer le message auprès d'un certain public.

## **QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA GENÈVE INTERNATIONALE ?**

Le caractère international de Genève est pour moi son premier atout, car sans lui, Genève serait une petite ville provinciale et insignifiante. Cette ville a un rôle important en tant que havre de paix et lieu d'échanges entre un grand nombre d'organisations internationales et humanitaires. C'est un lieu de médiation, de négociation, de gestion de conflits et de solutions. C'est une approche tout à fait différente des crises politiques et humanitaires du monde que celle pratiquée par certaines superpuissances. Genève a donc un rôle important à jouer, mais il y a un risque de la voir perdre son attractivité, étant donné que la ville est chère et que la politique d'aménagement du territoire et du logement est un désastre chronique, ce qui complique l'arrivée de nouvelles organisations à Genève.

## **QUE VOUDRIEZ-VOUS DIRE AUX JEUNES QUI S'INTÉRESSENT À LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ?**

Je souhaiterais leur dire de ne pas attendre la fin de leurs études pour s'engager dans des causes sociales. Engagez-vous déjà pendant vos études comme bénévoles dans des associations ou des organisations non-gouvernementales qui gèrent des projets sociaux, de solidarité ou de coopération en Suisse ou à l'étranger. Il est important d'accumuler un maximum d'expérience en gestion de projets. Il y a beaucoup de jeunes qui aimeraient travailler pour des organisations humanitaires ou de développement. Mais le nombre de postes disponibles est souvent très limité ; l'expérience professionnelle, même bénévole, est une valeur ajoutée importante lorsqu'un employeur cherche le bon candidat pour tel ou tel poste.